



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51538

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

témoignages de l'archéologie et des textes le prouvent. C'est bien Martin qui a bouleversé la vie de Sulpice Sévère en le convertissant à l'ascétisme monastique. Madame Stancliffe en arrive à constater que l'auteur de la *Vita Martini* choisit son information et qu'il ne présente que certaines facettes du personnage en cherchant à montrer la perfection de son héros comme moine et comme évêque. Il idéalise ainsi son modèle et obéit à un genre littéraire nouveau où se mêlent la vérité et la fiction: l'hagiographie.

Le livre de Madame Stancliffe a le mérite de mettre en lumière les qualités d'historien de Sulpice Sévère. De son étude minutieuse de la mentalité des hommes du IV^e siècle, il ressort que la *Vita Martini* n'est pas un recueil de fables enfantines. L'originalité de sa thèse tient dans l'explication qu'elle donne du scepticisme de certains contemporains de Martin, car elle analyse de très près le contexte historique, et elle précise et nuance les rapprochements que Babut avait tendancieusement faits et interprétés entre l'affaire Priscillien et l'hostilité à l'égard des ascètes, »martiniens« en particulier.

Enfin, par l'étude du contexte littéraire et par la comparaison des *vitae* de Cyprien, d'Athanase, de Jérôme, Madame Stancliffe fait faire un grand pas à l'exploration de cette »terra incognita« qu'est encore, à bien des égards, l'hagiographie.

Ghislaine DE SENNEVILLE, Paris

Quellen zur Geschichte der Alamannen VI. Inschriften und Münzen. Mit einer Zeittafel von 213 bis etwa 530 von Wolfgang KUHOFF. Corrigenda und Addenda zu den Bänden I und II von Gunther GOTTLIEB und W. KUHOFF, Heidelberg (Thorbecke, Sigmaringen) 1984, 115 p., 4 pl. (Heidelberger Akademie der Wiss. Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften. 9).

Ce volume VI des »Quellen zur Geschichte der Alamannen« réunit très utilement les inscriptions et les monnaies qui complètent les volumes I et II consacrés aux textes allant de 213 à 530, auxquels d'ailleurs G. Gottlieb et W. Kuhoff ajoutent, pp. 85-100, de substantiels Corrigenda et Addenda. Si, comme le souligne l'Introduction, p. 9, inscriptions et monnaies émanent évidemment »nur von der römischen Seite«, s'insérant dans l'histoire impériale romaine entre Caracalla et Justinien, néanmoins ces documents officiels non seulement éclairent les textes très divers dont nous disposons, souvent lacunaires et dont parfois l'analyse critique réduit la crédibilité, mais aussi permettent de préciser ou rectifier la chronologie des événements et par là fait entrevoir, à travers le rôle important des invasions alamanniques dans l'histoire romaine des III^e et IV^e s., le »côté germanique« des étapes de l'histoire des Alamans.

Il est déjà significatif que les soixante-seize inscriptions reproduites et commentées p. 11-57 ne citent l'*Alamannia* et les *Alamanni* qu'à partir du IV^e s. Au III^e s., appréhendés par les empereurs comme des Germains envahisseurs, les Alamans sont l'objet, soit de guerres ou *expeditiones* »germaniques« marquées par les »victoires germaniques« des empereurs et, souvent aussi, le *cognomen* impérial de *Germanicus Maximus*, soit de l'entretien des routes militaires menant vers la rive droite du Rhin moyen et supérieur, ainsi que de la restauration des *castella* d'outre-Rhin dans la province de Germanie supérieure, soit, enfin, de la difficile et longue constitution, entre Gallien et Dioclétien, d'une frontière romaine ramenée sur la rive gauche du Rhin et, plus encore, dans la province de Rétie, largement au sud de la rive droite du haut Danube.

Ainsi les vingt-sept premières inscriptions (n^o 1-27) montrent-elles le retentissement donné en 213 aux victoires de Caracalla *Germanicus Max.* tant sur les inscriptions honorifiques qui lui furent dédiées en Germanie supérieure (n^{os} 8-15), en Italie (n^o 16), en Numidie, Afrique Proconsulaire et Mauritanie (n^{os} 2-7), que sur les bornes à milles ou à leuges des routes de

Germanie supérieure (n^{os} 17–18) et de Rétie occidentale (n^o 19, où la distance est calculée à partir de *Phoebiana* qui est sûrement Faimingen), ainsi que sur huit autres bornes milliaires érigées en 215, cf. p. 25, en Rétie-Norique (n^{os} 20–27). Encore sous le règne de Sévère Alexandre, sur le limes du Taunus, au nord de Wiesbaden, le *castellum* de Zugmantel fut restauré, selon une inscription de 223 (n^o 28), et sur le *limes* du moyen Neckar les *castella* d'Öhringen et de Murrhardt furent entre 231 et 234 solidement réoccupés (n^{os} 29 et 31), tandis qu'une borne datée de 222, retrouvée à 17 leuges de Baden-Baden (n^o 30), et deux inscriptions italiennes de sénateurs ayant été, avant 234, l'un légat de la légion *VIII Augusta* de Strasbourg, l'autre de la légion *XX Primigenia* de Mayence (n^{os} 32 et 33), attestaient que la Germanie supérieure d'outre-Rhin, d'où Caracalla avait expulsé les Alamans, restait bien défendue contre de nouvelles incursions alamanniques.

En 235, l'*expeditio Germaniae* de l'empereur, qu'évoquent les inscriptions n^{os} 34 et 35, interrompue par l'assassinat de Sévère Alexandre, fut cependant continuée par son successeur Maximin le Thrace, salué *Germanicus Maximus* en 237 sur des inscriptions honorifiques tant à Zugmantel qu'à Öhringen (n^{os} 36–37) et qui dès 236 avait fait poser des bornes à leuges sur les routes militaires menant vers *Aquae Mattiacae* / Wiesbaden, comme de Mayence au Danube par Heidelberg et, sur le haut Neckar, Tübingen (n^{os} 38–40). En 241, la garnison d'Öhringen dédie à l'empereur Gordien III une inscription, lors de la réparation de l'aqueduc du *castellum* (n^o 41), et celle de Jagsthausen, *castellum* au nord de celui d'Öhringen, en dédie une autre à l'empereur Philippe entre 244 et 247 pour la restauration d'un *balneum vetustate conlabsum* (n^o 42). Enfin, deux bornes à leuges qui sont aux noms de Valérien et de son fils Gallien, retrouvées à Heidelberg et, en aval, à *Lopodunum* / Ladenburg (n^{os} 43–44), se placent nécessairement entre 253 et 257–58, c'est-à-dire avant la rupture du *limes* du Neckar par la grande invasion alamannique de 258–260, car Gallien, devenu seul empereur après la capture de Valérien par le roi perse Sapor en juin 260, est dit *Germanicus* sur une inscription honorifique de la région d'Heidenheim (n^o 45) en Rétie, *castellum* déjà situé en arrière du *limes* rétique de Caracalla et au nord de Faimingen sur le haut Danube, ce qui place cette inscription après la victoire de Gallien sur des Alamans qui se dirigeaient vers Milan dans l'été ou l'automne de 260, donc soit à la fin de 260, soit au début de 261.

Or, cette inscription est aussi probablement postérieure à la restauration du grand *castrum* légionnaire de *Vindonissa* / Windisch, au sud du haut Rhin coulant en aval du grand lac de Constance, que célèbre une inscription en l'honneur de Gallien et de son fils Saloninus César (n^o 46), donc antérieure au meurtre de Saloninus à Cologne par l'usurpateur Postumus en juillet 260. Le repli de la défense impériale, abandonnant les Champs Décumates et la Germanie supérieure d'outre-Rhin au moment où les envahisseurs alamans de 259–260 sillonnaient les Gaules, détermina sans doute l'usurpation de Postumus, suivie bientôt, vers août 260, par l'usurpation de Regalianus dans les Pannonies envahies par les Sarmates et les Quades. Si Gallien arrêta dans la région milanaise des Alamans qui, semble-t-il, étaient venus de Gaule par les Alpes occidentales, plutôt que les Alamans Juthunges ébranlés par leurs voisins quades, s'il put, peu après, vaincre promptement Regalianus, il avait néanmoins perdu non seulement la Germanie supérieure d'outre-Rhin, mais aussi les provinces gauloises que Postumus contrôla progressivement jusqu'aux abords de la Narbonnaise: en 261, pendant qu'en Illyricum une troisième usurpation, celle de Macrianus et de Quietus, était vaincue par des généraux de Gallien, l'empereur alla vainement en Gaule combattre Postumus.

Trois inscriptions marquent, de 261 à l'assassinat de Gallien en septembre 268, tant l'avance de Postumus en Gaule que la politique défensive de Gallien dans la plaine du Pô menacée par les Alamans. La première est un milliaire de Postumus *Germanicus Max.* (n^o 49), posé en 261 à Prégilbert, près d'Auxerre, sur la route allant »par les Vosges jusqu'aux frontières de la cité des Eduens«. La seconde est une inscription honorifique (n^o 47) célébrant en 265 la nouvelle enceinte de Vérone que Gallien avait fait bâtir, sans doute pour parer à une invasion d'Alamans

en majorité juthunges venus par le Brenner et l'Adige¹, avant d'aller en 266 combattre à nouveau Postumus en Gaule, deuxième guerre qui fut aussi vaine que la première, car l'empereur dut l'interrompre à cause de la grande invasion gothique qui se déploya jusqu'en Macédoine et en Grèce au cours de 267, tandis qu'en Gaule Postumus atteignait les confins de la Narbonnaise (vers 267–268, milliaire de Postumus à Javols en Lozère, CIL XIII, 1958, non cité ici parce que l'usurpateur ne s'y dit pas *Germanicus Max.*, *cognomen* qui, sur les seize milliaires de Postumus en Gaule, n'apparaît que sur celui de Prégilbert). Aussi la troisième est-elle une inscription honorifique dédiée en 269, à Grenoble, au successeur de Gallien, l'empereur Claude II *Germanicus Max.*, par le préfet des vigiles Iul. Placidianus qui commandait des troupes d'élite destinées à défendre la Narbonnaise (n° 48) et détachées de l'armée de campagne impériale plutôt par Gallien, contraint de suspendre ses opérations contre les Hérules et les Goths pour revenir à Milan affronter l'usurpation d'Aureolus rallié à Postumus depuis quelque temps déjà, que par Claude qui, aussitôt après avoir à Milan succédé à Gallien en septembre 268, eut à se débarrasser d'Aureolus et à refouler les Alamans Juthunges parvenus jusqu'au lac de Garde.

Vainqueur des Alamans, Claude II, avant de revenir en Thrace achever de vaincre les Goths, décida de continuer la lutte contre Postumus avec les troupes de Placidianus, politique que favorisa l'assassinat de Postumus à Cologne, vers juillet 269, et les difficultés du successeur de Postumus, Marius, que remplaça Victorinus dès octobre. Sans doute, alors, Placidianus fit-il dédier à Vienne une inscription à Claude *Max. Gothicus* (CIL XII, 5511) et, en 270, poser des milliaires à Charpey, dans la Drôme, et à Briançonnet, au nord-ouest des Alpes-Maritimes (A. E., 1890, 153, et 1913, 14, tous deux datés de la *trib. pot. III* et du *cos. II* de Claude), qui jalonnaient l'une des routes partant d'Italie en direction de Vienne². Mais, la guerre contre Victorinus fut retardée par l'usurpation officieuse d'Aurélien en Illyricum, dès janvier/février 270, et annulée par la mort de Claude II à Sirmium en septembre, qui déclencha probablement une nouvelle invasion des Alamans Juthunges en Italie, où, cette fois néanmoins, ils furent vaincus par Aurélien tant à *Fanum Fortunae*, l'ancienne *Col. Iulia Fanestris*/Fano, qu'à Pavie, vers la fin de l'année, plus complètement que par Claude II à la fin de 268³. Si Aurélien n'est pas

- 1 Ce fut près de Vérone, sur les rives du lac de Garde, que Claude II arrêta l'invasion alamannique redoutée par Gallien, victoire qui lui valut le nom de *Germanicus Max.* et qui eut lieu vers la fin de 268, après que Claude se fût débarrassé d'Aureolus rallié à Postumus; le Pseudo Aurelius Victor, *Epitome*, 34-2-3, la date de l'automne 269, mais sa chronologie est très approximative, cf. Jörg SCHLUMBERGER, *Die Epitome de Caesaribus*, Munich 1974 (Vestigia 18) p. 154–155, et c'est le seul texte citant la victoire de Claude II sur les Alamans.
- 2 Réinterprétation de l'inscr. de Placidianus, CIL XII, 2228, à la lumière de la chronologie des usurpateurs gaulois confrontés à celle des règnes de Gallien et de Claude II, qu'a donnée Jean LAFABRIE, dans: *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* (ANRW) 2. Principat, II, Berlin 1975, p. 853–1012, reprise par Valerio NERI, CIL XII, 2228 e la politica gallica di Claudio il Gotico, dans: *Rev. Et. Anc.* 80 (1978) p. 85–94, et par Ingemar KÖNIG, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Munich 1981 (Vestigia 31), auteurs cités d'ailleurs ici, p. 38–39 (notes), mais V. Neri insiste sur le grand mouvement de révolte en Gaule contre Postumus, que suscita la politique gauloise de Claude II (appel d'Autun, capitale des Eduens, ralliement à Claude II de la lég. *VIII Augusta* de Strasbourg) et qui laisse supposer que Placidianus fut nommé par Claude préfet du prétoire (promotion attestée par une inscription non datée de Vif, dans l'Isère, CIL XII, 1551), plutôt que par Aurélien, bien que Placidianus ait été en 273 *consul posterior* avec M. Claudius Tacitus.
- 3 Sur l'usurpation officieuse d'Aurélien, cf. bibliographie dans G. WALSER – Th. PEKARY, *Die Krise des römischen Reiches*, Berlin 1962, p. 51–52; Giovanna SOTGIU, *Studi sull' Epigrafia di Aureliano*, p. 11–16 (*trib. pot. I* du printemps au 10 décembre 270) et dans ANRW 2. Principat, II, p. 1044–1045; J. LAFABRIE, *ibid.*, p. 989 (*trib. pot. II* de décembre 270 à décembre 271) et p. 995 (monnaies d'Alexandrie frappées dès janvier 270). Il apparaît qu'Aurélien, après le suicide, en novembre 270 à Aquilée, du frère et successeur de Claude II, Quintille, s'imposa très vite au sénat qui le nomma consul pour 271, à cause des premiers succès remportés sur les envahisseurs alamans.

encore *Germanicus Max.* sur deux inscriptions de Fano et de *Pisaurum*/Pesaro (n°s 50–51) qui restaurèrent leurs remparts sous la direction de fonctionnaires impériaux *curatores r. p.*, à l'instar de la nouvelle enceinte de Rome confiée à des autorités civiles à la fin de 270, la main-d'œuvre militaire étant retenue par les combats contre les Alamans, Aurélien est *Germanicus Max.* en 274, sur l'inscription que lui dédie le préfet de la ville de Rome (n° 52).

Si, en 274 aussi, Aurélien acheva grâce à la reddition du dernier usurpateur gaulois, Tetricus, la reconquête des Gaules, celle de la Rétie fut beaucoup plus longue: en 281, le gouverneur de cette province célèbre à Augsbourg l'empereur Probus *Restitutor provinciarum* (n° 53), qui, la même année, à Valence en Espagne Citérieure, est dit *verus Gothicus verusque Germanicus* (n° 54); en 284, à Constantine en Numidie, l'empereur Carinus est dit *Max. Germanicus* (n° 55), mais en 290, à Augsbourg, Dioclétien est plus authentiquement *Germanicus Max.*, sur l'inscription que lui dédie le gouverneur de la province de Rétie (n° 56), de même qu'en 293, à *Vitudurum*/Winterthur, sur l'inscription dédiée par le gouverneur de la nouvelle province de *Maxima Sequanorum* aux deux Augustes Dioclétien et Maximien qui viennent de s'associer, chacun, un César (n° 57). Il en est de même enfin pour le César de Maximien, Constance Chlore, *Germanicus Max.*, dès 294, sur une inscription honorifique de Nicomédie (n° 58), et qui, surtout, figure en vainqueur de l'*Alamannia*, dont le nom apparaît, pour la première fois, sur un relief du »Siegesdenkmal« érigé à Nicée (n° 59). Là, toutefois, il ne s'agit pas des victoires remportées par Constance Chlore entre 294 et 298 pendant qu'il guerroyait contre les Francs de »Batavie«, tandis qu'à Trèves l'Auguste Maximien avait à refouler les Alamans, mais des rudes victoires qui arrêtaient une nouvelle invasion alamannique dans le pays lingon d'abord, puis sous les murs de *Vindonissa*/Windisch, entre 300 et 302⁴. Aussi ce monument de Nicée date-t-il non pas de 298, mais plutôt de 303, étant sans doute contemporain de l'Arc érigé par Dioclétien, dans la ville grecque de Thessalonique en l'honneur de son César Galère, vainqueur des Perses en 297–298, et à la gloire des Tétrarques, lors des fêtes commémorant en 303 les *XXnalia* de Dioclétien et les *Xnnalia* des deux Césars (le chiffre *XX* est inscrit sur un relief de l'Arc, où figurent aussi Maximien et Constance Chlore).

Mais, si l'existence d'une *Alamannia* occupant l'ancien territoire d'outre-Rhin de la Germanie supérieure devenue la Germanie Ière fut ainsi officialisée, les empereurs qui succédèrent à Constance Chlore ne portèrent le nom d'*Alamannicus* qu'à l'occasion de guerres contre les Alamans, ce qui fut évidemment le cas des fils de Constantin établis par leur père à Trèves en qualité de César. En 315, Constantin, sur une inscription que lui dédie le gouverneur de la Maurétanie Sétifienne, est *Germanicus Max.* (n° 60), les barbares rhénans qu'il avait vaincus en 306–307 et en 313 étant aussi et surtout des Francs, car le »roi alaman Crocus« qui aurait en 306 contribué (»beteiligt«) à la proclamation de Constantin Auguste (cf. Zeittafel, p. 105), demeure hypothétique⁵. En 321, le rhéteur Nazaire, faisant à Rome le panégyrique de Constantin, loue le César Crispus, qui venait de combattre les Francs, d'imiter ainsi son illustre père, Pan. Lat. X (IV), 36. Ce fut seulement en 331, sur une inscription d'Orcistus, en Phrygie, que Constantin donne au successeur de Crispus à Trèves, son fils Constantin II, le nom d'*Alamannicus* (n° 61), à cause sans doute de la victoire qu'il avait lui-même remportée sur les Alamans vers septembre 328 pendant son séjour à Trèves (cf. Seeck, Regest..., p. 178), Constantin II étant alors âgé d'environ douze ans. De même, sur une inscription de Rome

4 J. KOLENDO, La chronologie des guerres contre les Germains au cours des dernières années de la Tétrarchie, dans: *Klio* 52 (1970) p. 197–203, cf. E. DEMOUGEOT, La formation de l'Europe et les invasions barbares, II, Paris 1979, p. 36–37, et A. LIPPOLD, Constantius Caesar, Sieger über die Germanen, Nachfahr des Claudius Gothicus, dans: *Chiron* 11 (1981) p. 347–369.

5 Crocus n'est cité que par l'*Epitome*, 41, 3, dans un ajout au résumé d'Aurel. Victor, De Caesaribus, 40, 2–4, cf. J. SCHLUMBERGER (voir n. 1) p. 195–196 et n. 57. On a supposé qu'il était le descendant du roi alaman Crocus cité par Grégoire de Tours à propos de l'invasion de 259–260, cf. Prosopography of the Later Roman Empire (PLRE) I, 1971, p. 233.

(n° 62), de 335–337, où Constantin est *German. Max.* pour la quatrième fois, seul Constantin II est *Alamannicus*, les trois autres Césars étant nommés sans l'adjonction d'un *cognomen* dû à leurs victoires. Encore sur une inscription d'entre 337 et 340, à *Troesmis/Iglitsa* en Scythie Mineure (n° 63), où chacun des trois fils de Constantin est, alors, empereur, Constantin II est *Alamannicus, Germanicus Max.* (à cause des Francs?), Constance II *Sarmaticus, Persicus Max.*, et Constant seulement *Sarmaticus*.

Mais quand, après la mort de Constantin II et celle de Constant, Constance II devint empereur unique, il cumula ces *cognomina*: sur un milliaire de Sirmium (n° 64), il se dit en 354 *Alamannicus Maximus, Germanicus Max., Gothicus Maximus, Adiabenicus Max.* Et de même Julien l'Apostat se dit, sur deux milliaires de Sardique/Sofia (n° 65–66), datés de 360–361, *Max. Germanicus, Alamannicus Maximus, Francicus Maximus, Sarmaticus Maximus*.

Aucun changement ne fut introduit en 364 par la répartition de provinces et des armées impériales entre Valentinien Ier, qui, dans la *pars Occidentis*, eut à défendre le Rhin contre les Alamans plus encore que contre les Francs, et Valens, qui, dans la *pars Orientis*, eut à défendre le bas Danube contre les Wisigoths. Tous deux manifestèrent l'unité de l'Empire en portant les mêmes noms célébrant les victoires impériales. Certes Valentinien Ier se dit encore seulement *Germanicus* sur un milliaire de Cordoue (n° 68), peut-être parce qu'à cette date le roi alaman Rando qui venait de piller Mayence n'avait pas été vaincu, mais, sur une inscription de Rome, postérieure aux victoires de Valens sur les Wisigoths en 369 (n° 70), Valentinien, Valens et Gratien, fils de Valentinien que son père avait proclamé Auguste à Amiens en 367, sont, chacun, *German. Max., Alamann. Max., Franc. Max., Goth. Max.* Trois inscriptions, dont deux datées de 271 (n° 71–73) sont dédiées à Valentinien, Valens et Gratien *perpetui triumphatores*, mais célèbrent la restauration de forts sur la frontière rhénane entre Zürich et Kaiseraugst, dans la province de *Maxima Sequanorum*, restauration qui permit en 378 aux généraux de Gratien d'arrêter une invasion alamannique à *Argentovaria/Horbourg*, près de Colmar (cf. Zeittafel, p. 110), victoire suivie par une offensive de Gratien sur le territoire des Alamans *Lentienses*. Cette conviction de l'unité de la défense de l'Empire s'exprime encore au temps de Théodose, proclamé Auguste par Gratien en janvier 379 pour remplacer l'empereur d'Orient Valens, mort lors du désastre romain d'Andrianople en août 378: entre 388 et 394 apparemment le gouverneur de la province italienne d'Apulie/Calabre, Flavius Sexio (cf. PLRE 1, p. 838), dédie une inscription (n° 74) au père de Théodose, le *magister equitum* de Valentinien Ier qui avait vaincu efficacement les Alamans en 374; de fait, malgré le départ de l'armée de Trèves emmenée en Italie par l'usurpateur gaulois Maxime, que l'empereur d'Orient Théodose put vaincre en 388, les Alamans restèrent «ruhig» (cf. Zeittafel, p. 110), sans doute aussi parce que les soldats de Maxime ralliés à Théodose furent renvoyés à Trèves, avec le jeune Valentinien II restauré en Occident.

Les Alamans ne participèrent pas à la grande invasion des Gaules par les Vandales-Alains-Suèves en 407–409. Si une invasion de Juthunges en Rétie II-Noriques fut arrêtée, vers 429/430, par le généralissime de Valentinien III, Flavius Aetius, le nom des ces Alamans n'est pas cité sur l'inscription de Rome (n° 75) dédiée par le sénat à Fl. Aetius consul et patrice (patrice en 435, consul en 432 pour la première fois, en 437 pour la seconde, en 446 pour la troisième et dernière, car en 454 ce fut un autre Aetius que l'empereur d'Orient Marcien nomma consul à cause d'une victoire remportée sur les Huns d'outre-Danube, cf. PLRE 2, p. 21–29, mentionné à la p. 57, n. 2), tandis que sont cités les Burgondes et les Goths (Wisigoths) établis en Gaule, que venait de vaincre en 436–437 Aetius. Au début du VI^e s., ce ne furent plus des généraux romains, mais le roi franc Clovis qui refoula les Alamans en 496 et qui, en 506, les soumit outre-Rhin. Beaucoup d'entre eux ayant émigré dans le royaume italien du roi ostrogoth Théodoric qui, en 507 les établit dans la Rétie II et les Noriques, celui-ci se dit *Alamannicus*, selon Cassiodore, *Variae*, III, 50 (cf. Erich Zöllner, *Geschichte der Franken bis zur Mitte des 6. Jh.*, Munich 1970, p. 56–57) et considéra les Alamans d'outre-Danube comme ses tributaires. Aussi, en 534, quand

Justinien déclara la guerre au roi ostrogoth d'Italie Théodat, qui avait fait tuer la fille de Théodoric, Amalasonthe, se déclara-t-il *Alamannicus, Gothicus, Francicus, Germanicus* sur une inscription de la province d'*Asia* (n° 76), comme dans la constitution de novembre 534, qui ouvrait la seconde édition du *Codex Justinianus*. Mais cette guerre incita Justinien à rechercher l'alliance des rois francs qu'avait obtenue Théodat et son successeur Vitigès en leur cédant, entre 534 et 537, la Gaule (la Provence) et l'Alamannie ostrogothiques, cessions que, peu après, légittima l'empereur d'Orient. La guerre se prolongeant, le roi franc d'Austrasie Théodebert Ier écrivit, vers 545, à Justinien pour protester contre les noms d'*Alamannicus* et *Francicus* revêtus par celui-ci et réclamer une *maiestas* égale à celle de l'empereur d'Orient (Epist. Austras. 20, M. G. H., Ep. merov. III, p. 133). L'Empire romain d'Occident ayant disparu entre 488 et 497, quand le roi d'Italie Théodoric avait reçu des pouvoirs quasi impériaux, les Alamans furent donc ensuite revendiqués par l'« Empire » franc.

Quant aux cinquante-quatre monnaies, analysées p. 58–84, qui s'échelonnent entre 213 et 375, il est très significatif qu'elles correspondent à une étape décisive de l'histoire des Alamans entre Caracalla et Valentinien I^{er}. Les dix premières, frappées à Rome en 213, exaltent le succès de l'*expeditio Germaniae* de Caracalla: sur deux *aurei*, la *victoria* est symbolisée au revers par une Victoire; sur les autres monnaies, l'empereur est au droit *Germanicus* ou *German. Max.* et, au revers de quatre séries, figurent tantôt *Venus victrix*, tantôt *Mars*, tantôt *Roma*, tantôt la Victoire tenant un trophée. L'*expeditio* de Sévère Alexandre en 234–235 n'apparaît que sur un médaillon de cuivre (n° 11) où l'empereur et sa mère Iulia Mamaea figurent au droit, tandis qu'au revers la Victoire tient une couronne devant Sévère Alexandre et quatre soldats franchissant un pont de bateaux sur le Rhin. Mais, en 236–237, les succès de Maximin le Thrace sont célébrés par 7 types de monnaies émises à Rome: l'empereur n'y est *Germanicus* au droit que sur quatre types, mais tous les revers ont, soit la *Victoria Augusti* tenant une palme ou couronne, soit la *Victoria germanica* avec deux petits captifs barbares à ses pieds (n°s 12–18).

Les grands événements du temps de Gallien s'expriment différemment sur les monnaies émises à Cologne de 257 à 260 et celles émises à Rome ainsi qu'à Milan en 261 et 262. À Cologne, des *antoniniani* frappés en 257–258 (n°s 19–21) ont au droit Gallien *Germanicus Max.* et au revers, soit un trophée avec deux petits barbares enchaînés, soit la *Victoria germanica* avec un petit captif à ses pieds, soit l'empereur figuré en *Restitutor Galliarum* qui relève la Gaule agenouillée devant lui (n° 21); en 259–260 cependant, Gallien figure au revers d'*aurei* et d'*antoniniani* en empereur combattant qui foule un ennemi jeté à terre, sous la légende *Virtus Gallieni Aug.* (n° 22). À Rome par contre, des *aurei*, *antoniniani*, sesterces et as frappés en 260–261, ont au revers seulement une *Victoria Augusti* ou une *Victoria Gallieni III (tertia)* qui tient une palme et une couronne sans captif à ses pieds (n° 23). Ce type de revers passe à la *moneta* de Milan en 261–262 (n°s 24–25), certains revers figurent aussi la *Virtus Gallieni Aug.* par l'empereur qui galope et pointe sa lance vers un ennemi en fuite (n° 27). Mais on frappa à Milan d'autres *antoniniani* qui ont au revers, soit la *Victoria aeterna* tenant une palme et une couronne (n° 26), soit surtout les emblèmes des troupes « fidèles » de l'empereur légitime, énumérées à la suite des cohortes prétoriennes et de la *leg. II Parhica* en garnison à Rome depuis Septime Sévère, c'est-à-dire une première série au nom de trois légions dites *piae quintum fideles* et une seconde série de seize légions *piae septimum fideles* (n°s 28–29), glorification des *vexillationes* ou détachements de légions occidentales regroupés à Milan par Gallien pour former une petite armée de campagne, laquelle lui permit d'abord, à l'automne 260, d'arrêter les Alamans dans la région milanaise, puis d'entreprendre la guerre en 261 contre l'usurpateur gaulois Postumus (cf. Michel Christol, dans: Bull. Soc. Franç. de Numism., juillet 1972, p. 250–254, article omis dans la bibliographie de la p. 72, n. 6).

Ce monnayage milanais atteste l'importance des conséquences romaines de la grande invasion alamannique de 259–260, tant en Italie qu'en Gaule où l'usurpateur Postumus se dit *Restitutor Galliarum* (n° 32), dès 261–262 sans doute (il figure au droit avec une titulature longue

caractérisant les débuts de son règne, cf. J. Lafaurie, art. cité n. 2, p. 900, 908, 921), en copiant le revers d'*antoniniani* de Gallien émis à Cologne en 257–258 (n° 21). Après la mort de Postumus en juillet 269, l'usurpateur Victorinus qui prit le pouvoir à Cologne, dès octobre, put encore faire échec à la politique gauloise de Claude II et se dire, en 270, *Restitutor Galliarum*⁶.

La *Victoria germanica* ne réapparaît que vers la fin de 268 avec la victoire de Claude II (n° 30), successeur de Gallien assassiné en septembre, remportée sur les Alamans au lac de Garde. Ensuite, elle caractérise des *antoniniani* d'Aurélien vainqueur des Alamans Juthunges (n° 34, revers où la Victoire tient une couronne et une palme sans captifs à ses pieds), de même que diverses monnaies de Probus (n° 35, revers avec trophée et deux captifs enchaînés) et des *aurei* de Carinus (n° 36, revers avec char de la Victoire qui foule un ennemi).

L'*Alamannia* soumise par Constance Chlore entre 300 et 303 apparaît avant 313 au revers de *solidi* émis à Trèves par Constantin: sous la légende *Gaudium Romanorum*, elle est figurée par une femme assise à côté d'un trophée (n°s 37–38), comme sur une émission placée en 307–309 par Karl Christ (*Antike Münzfunde Südwestdeutschlands*, I, Munich 1960, p. 156, n° 6), peu avant que la *Francia* figurât de la même manière sur des monnaies de petite taille entre 309 et 313 (ibid. p. 155, n° 4). Aussi des *solidi* de Constantin frappés en 315 à Pavie ont-ils au revers, sous la même légende, la *Francia* et l'*Alamannia* assises en captives de part et d'autre d'un trophée d'armes spécifiquement germaniques (n° 39). Mais l'*Alamannia* figure à nouveau comme avant 315 au revers d'un médaillon d'or de Constantin et de Crispus frappé à Trèves en 320 (n° 40), ainsi que sur des *solidi* émis au nom de Crispus en 322–323 et au nom de Constantin II entre 328 et 332 toujours à Trèves (n°s 41 et 43), tandis que la *Francia* figure de la même manière que l'*Alamannia* sur d'autres émissions de Crispus entre 320 et 324 (cf. K. Christ, p. 158, n° 15 et 17). En 324–325 néanmoins, des *folles* de Sirmium aux noms de Crispus et de Constantin II (n° 42) montrent, au revers, sous la légende *Alamannia devicta*, une Victoire qui tient une palme et un trophée en foulant un ennemi jeté à terre.

Cette remarquable série de monnaies de Trèves représentant, de 307 à 332, l'*Alamannia* et la *Francia* soumise pour le Bien des Romains, *Gaudium Romanorum*, témoignent non seulement de l'abandon définitif de la Germanie Ière d'outre-Rhin, mais aussi des campagnes de Constantin, répétées par celles de ses fils et Césars, contre les incursions d'Alamans ligués avec les Francs dès avant 315, puis qui, après le départ de Crispus allant en 324 aider son père à vaincre Licinius, continuèrent d'attaquer la frontière rhénane sans s'allier aux Francs. Ainsi probablement s'explique pourquoi Constantin II ne fut dit *Alamannicus* qu'en 331 (inscr. n° 61), nom auquel celui de *Francicus* fut ajouté seulement par Julien vainqueur, entre 356 et 360, à la fois des Alamans et des Francs (inscr. n° 66).

Sous Constance II, malgré la grande invasion alamannique de 352–355 qu'arrêta le César Julien par la victoire de Strasbourg, l'*Alamannia* soumise ne figure pas au revers de deux médaillons de bronze (n°s 44–45), où la *Victoria germanica* est remplacée par la *Victoria Romanorum* et la *Victoria Augusti nostri*, ni au revers d'un troisième (n° 46) où l'empereur se dit *Debellator gentium barbararum* et figure en cavalier menaçant de sa lance un ennemi, ni au revers de diverses monnaies aux noms de Constance II et de son César Julien (n° 47), où est proclamée la *Felicitium Temporum Reparatio*. De même, Julien César célèbre la *Victoria nobillissimi Caesaris* et, devenu empereur, la *Victoria Romanorum* (n°s 48–49), ainsi que la *Reparatio Galliarum* et la *Virtus exercitus Gallici* (n°s 50–51).

Enfin Valentinien Ier, bien qu'il eût combattu les Francs presque autant que les Alamans et fait la paix en 374 avec le roi alaman Macrianus, célèbre, au revers de monnaies frappées surtout à

6 Cf. J. LAFURIE (art. cité n. 2) p. 933, 1008, et pl. IV, n° 77, avec à l'exergue *Vota Publica*, monnaie originale sans doute postérieure à la prise d'Autun, capitale des Eduens qu'assiégea Victorinus pendant sept mois, d'octobre 269 à avril 270, cf. Claude BRENOT, *Vota Augusti: aurei de Victorinus émis à Cologne*, dans: Bull. Soc. Fr. de Numism., juillet 1972, p. 255–258.

Trèves, la *Gloria Romanorum* ou se dit *Triumfator gentium barbararum* (n^{os} 52–53), et il exalte, au revers de bronze d'Aquilée, la *Virtus exercitus* en figurant, comme Constance II, en cavalier pointant sa lance vers un ennemi agenouillé (n^o 54).

Les monnaies de la seconde moitié du IV^e s. n'expriment donc pas, délibérément peut-être, les victoires impériales sur les Alamans, victoires incomplètes que nous connaissons par les textes contemporains notamment ceux d'Ammien Marcellin dont les *Res Gestae* se terminent, en 378, avec la défaite romaine que fut la bataille d'Andrianople livrée contre les Goths et leurs alliés de Pontide par l'armée orientale de Valens avant que l'armée occidentale de Gratien, retardée par les Alamans *Lentienses*, n'eût le temps de la rejoindre.

Mais, il reste que les soixante-seize inscriptions et les cinquante-quatre monnaies judicieusement choisies par W. Kuhoff sont des documents officiels qui, plus directement et plus évidemment que les textes dont nous disposons, révèlent l'étape décisive de l'histoire des Alamans affrontés à la résistance de l'Empire romain: d'abord, au cours du III^e s., avec les invasions progressives d'Alamans parvenus jusqu'à la charnière Rhin-Danube des frontières impériales couvrant à la fois les provinces gauloises et l'Italie, foyer de l'Empire, envahisseurs que les empereurs refoulèrent très difficilement jusqu'à cette charnière: puis, dans la première moitié du IV^e s., avec l'établissement au delà de cette charnière Rhin-Danube d'une *Alamannia* qui, à cause des guerres défensives de Constantin et de ses fils, eut à tenir compte, au nord du Taunus par où passait l'ancien *limes* romain, de la formation d'une *Francia* à la frontière rhénane de la Germanie II^{de}, d'où, au cours de la deuxième moitié du IV^e s., les Francs progressèrent peu à peu par les routes menant de la rive gauche du bas Rhin tant vers le littoral de la Mer du Nord que vers Cologne et Trèves.

Emilienne DEMOUGEOT, Montpellier

Jan-Olof TJÄDER, Die nichtliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445–700. II: Papyri 29–59, Stockholm (Paul Åströms Förlag) 1982, XII–374 p., 4 planches (Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom, 4^o, IX: 2 = Acta instituti romani regni Sueciae, series in 4^o, XIX: 2).

J.-O. Tjäder livre le t. 2 d'un travail dont le t. 1, paru en 1955, est devenu immédiatement l'instrument de travail indispensable pour l'historien du haut moyen âge, quelle que soit sa spécialité. On attendait cette publication avec d'autant plus d'intérêt.

L'A. édite les 31 derniers textes rédigés sur papyrus entre 433 (puisque telle est la date du P. 59, découvert l'année même où le t. 1 des P. Ital. paraissait) et les années de transition entre le VII^e et le VIII^e siècle. Il en avait publié les photographies dès 1954, dans le t. 3 de son ouvrage. Depuis, plusieurs de ces P. ont été réédités dans les *Chartae latinae antiquiores* (ChLA). Cependant il fallait mener à son terme la présente entreprise à la fois pour livrer aux chercheurs la totalité des textes italiens, pour montrer en quoi ce regroupement favorise une meilleure compréhension de chaque document par comparaison avec les autres et pour les replacer dans leur contexte historique qu'ils éclairent et qui les éclaire.

Pour ce qui touche aux principes de l'édition, ils ont peu varié. Les textes sont classés d'après leur contenu. D'abord les actes de vente et documents assimilés, en particulier les contrats d'emphytéose (P. 29–46). C'est là que l'étude synthétique de tous les documents de même nature dans une même région révèle le mieux ses avantages pour la compréhension de textes presque tous fragmentaires que l'on peut compléter l'un par l'autre. Suivent trois P. inclassables: deux fragments d'un extrait de compte émané des services comptables de la préfecture du prétoire de Ravenne à l'époque ostrogothique; des témoignages relatifs aux biens d'un goth converti, recopiés bout à bout (P. 47–49). Ce sont ensuite des textes ecclésiastiques: trois authentiques de reliques et un fragment qui peut être un morceau d'inventaire de tissus